

qu'elle expie, par ses souffrances, le long martyre de la malheureuse Reine!

Il serait trop long de la suivre pas à pas dans le calvaire qui lui reste à parcourir. Quoiqu'il puisse en coûter à son cœur, jamais elle ne retiendra le duc d'Enghien auprès d'elle; elle sait que le vieux prince de Condé rêve pour son petit-fils une alliance brillante avec une des maisons souveraines de l'Europe. Pour le détourner d'elle, cet aïeul despotique essaiera de l'entraîner à sa suite en Angleterre, où tous les princes de Bourbon sont alors réfugiés, mais le héros que guette déjà la vengeance de Bonaparte lui restera fidèle. Il ne peut se résigner à quitter cette Alsace, d'où il lui semble toujours qu'il va pouvoir rentrer incessamment en France, ni à perdre irrévocablement la présence réconfortante de la princesse Charlotte que la mort du cardinal avait d'ailleurs laissée sans protecteur. C'est alors qu'un mariage secret, mais désormais établi par des preuves indéniables les lie l'un à l'autre vers la fin de l'année 1803. Courte union dont la douce jouissance va être si tragiquement troublée.

Il fallait une victime au tout puissant Premier Consul, qui désirait faire un exemple. Le duc d'Enghien avait malheureusement fixé sa résidence à Fittenheim, aussi près que possible de la frontière française; il était de plus le seul prince de sa maison qui put inspirer quelque inquiétude à Bonaparte. Aussi pour se tranquilliser et trompé par de faux rapports, il se persuada que c'était lui qui tenait les fils du complot tramé contre lui, et après l'affaire Cadoudal il n'eut plus qu'un désir: s'en débarrasser. Le jeune prince, tout entier à son amour, ne songeait nullement à conspirer dans l'ombre, l'obscurité lui déplaisait; il avait à ce sujet la conscience si tranquille que les avis alarmés qu'il recevait de ses amis ne lui produisaient aucune impression. Il ne pouvait croire qu'on en viendrait à violer un territoire neutre, pour l'arrêter au mépris du droit des gens. Cependant, vain-

cu par l'insistance de la princesse Charlotte, folle d'appréhension à la réception d'un avertissement plus précis que les autres, il s'engage à partir le lendemain.

Hélas, sa fatale confiance devait lui coûter cher. La nuit même qui suit cette résolution, le coup de main projeté est exécuté: il est enlevé, interné momentanément à Strasbourg, puis séparé de tous les amis qui l'avaient suivi, et emmené de nuit à Paris, où il arrive après douze heures de voyage ininterrompu! Il descend exténué dans la cour intérieure du donjon de Vincennes. Forcé peu après de comparaître devant un tribunal, il pourrait dire lui aussi: "Je cherche parmi vous des juges et je ne vois que des accusateurs." En effet, ils savent bien qu'ils doivent condamner, les acteurs de cette nocturne tragédie, le jugement ne sera qu'un simulacre dans ce drame d'injustice et de vengeance, dont les détails si prompts et si sommaires font frémir. Une sorte de coalition basse et fatale empêcha Bonaparte d'accorder au prisonnier l'entrevue qu'il sollicitait, et qui peut-être eût évité au maître tout puissant qui tenait alors dans ses mains les destinées de la France, d'imprimer sur sa mémoire une ineffaçable tache de sang par ce meurtre inutile.

L'horrible souffrance de la malheureuse princesse lorsqu'elle apprit que le crime était consommé ne peut se dépeindre. C'est le 21 mars, que le duc d'Enghien est tombé sous les balles fratricides, la nouvelle ne lui en parvient que le 3 avril, quinze jours de mortelles angoisses! "La douleur ne tue pas", écrira-t-elle à une amie dévouée. Elle ne tue pas, non, malheureusement pour ceux qu'elle laisse ici-bas dans la souffrance et dans les larmes, le cœur brisé par la séparation. Il est des douleurs sans consolation humaine. De plus, il se mêle à la sienne comme un remords, un tourment de songer que s'il ne l'avait pas aimée, cet être adoré ne serait pas resté si près de la frontière, et qu'alors la vengeance de Napoléon n'aurait pu l'atteindre. On ne lui laissera même pas la con-

solation d'entrer en possession des derniers objets que le condamné a confiés à ses gardiens, pour qu'ils lui soient remis; elle ne les aura que plus tard, et ils ne seront plus pour elle l'adoucissement immense qu'ils auraient été dans ces premiers moments de désespoir.

Désormais, tous ses efforts vont tendre à prouver l'innocence du duc contre laquelle, d'ailleurs, ne s'élève aucune preuve, elle ne tolérera pas que cette chère mémoire soit jamais ternie par la moindre accusation.

Ce que fut la Restauration pour elle et pour les Condé, tout le monde pourra le comprendre. Elle avait trop tardé et ne pouvait rendre la vie à cet être jeune, noble, séduisant qui avait été fusillé et enterré dans les fossés de Vincennes.

Le retour de la princesse Charlotte à Paris fut déchirant, et quand Louis XVIII, qui n'ignore rien de la vérité, voudra lui donner ce titre de duchesse d'Enghien qu'elle aurait été si heureuse de partager avec celui qui n'était plus et que le père et l'aïeul n'ont pas voulu reconnaître, elle le refusera par délicatesse, bien que pour tous, elle soit la veuve du duc d'Enghien. Lors des fouilles pratiquées près du donjon de Vincennes, pour retrouver son corps et lui donner une sépulture plus convenable que la fosse où il a été brutalement jeté, c'est bien à elle aussi qu'on verra remettre les objets trouvés sur lui.

Tout n'est-il pas désormais fini pour elle depuis qu'au printemps de 1804 une tombe a renfermé celui qu'elle aimait et qui lui a été violemment arraché? Et pourtant, elle vivra encore assez longtemps pour voir la chute de Charles X qui la privait de l'intimité de la duchesse d'Angoulême, pour qui la vie aussi avait été si cruelle. Puis d'autres tombes encore se creusent autour d'elle: son père, sa mère, la mère et le père du duc d'Enghien, sa tante, la princesse Louise de Condé, devenue sœur Marie-Joseph de la Miséricorde; derniers anneaux la rattachant encore au passé. Ce n'est qu'au printemps de 1841 que son douloureux